

À l'Ecole Koenig, à Paris, chaque élève a un « prénom musical », joué au piano pour le désigner.



» dans ses aptitudes comme dans ses problèmes à venir. C'est donc dès cet âge-là qu'il faut l'immerger dans la musique, et surtout faire en sorte qu'il la pratique lui-même, pas seulement qu'il l'écoute», poursuit l'Américaine Joan Koenig, une ancienne musicienne professionnelle. Cette dernière a fondé, en 2008 à Paris, l'Ecole Koenig, une maternelle bilingue privée où la musique constitue le pilier sur lequel s'appuient les autres apprentissages (pianos dans toutes les pièces, violons, guitares, tambourins...). Ici, les enfants ont un « prénom musical » – un thème spécifique à chacun, joué au piano pour l'identifier ou le désigner –,

et la musique est à ce point omniprésente qu'elle permet aux enfants ne parlant pas le français (l'école, fréquentée par de nombreux expatriés, compte toujours une douzaine de nationalités) de se faire comprendre, comme d'être compris par les autres. «*La musique est un langage en soi, et toute langue est une musique. D'où le lien incroyable et direct qui existe entre le fait de reconnaître les notes de musique et les capacités linguistiques : un enfant attentif à ce qu'il entend sera attentif aux phonèmes de la langue*», poursuit Joan Koenig. Consciente de l'urgence qu'il y a à partager l'avancée des connaissances, elle met au point actuellement un système pédagogique destiné à faire modèle – notamment au sein de l'Education nationale, avec qui elle est en contact.

«*Nous avons tous un cerveau musical*, confirme le neurologue Pierre Lemaquis, auteur de *Sérénade pour un cerveau musicien* (éd. Odile Jacob), qui travaille depuis longtemps sur ces questions. *Contrairement aux idées reçues, qui voudraient que certains aient des compétences et que d'autres en soient dépourvus, cette aptitude à la musique est profondément ancrée en nous. D'après les paléo-linguistes, il semblerait d'ailleurs qu'avant de mettre au point le langage l'être humain ait chanté. Déjà dans le ventre de notre mère nous avons été bercés par le rythme de ses pas, celui de son cœur, de sa respiration, autant de sons dans lesquels nous avons été immergés en permanence pendant des mois. Aussi fabriquons-nous plus de neurones pour l'audition que pour tous les autres sens réunis. C'est d'ailleurs une sorte de surspécialisation de la partie du cerveau dédiée au décodage des sons qui nous permet de déchiffrer le langage.*»

Démocratiser la musique. Pour Isabelle Peretz, auteure d'*Apprendre la musique* (Odile Jacob), qui a créé, en 2005 à Montréal, le Brams (Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son), devenu une référence dans le monde entier, il est urgent de changer d'optique : «*Loin d'être un art élitiste, réservé à des gens supérieurs, la musique est un besoin fondamental partagé par tous. Savez-vous que 95% de la population peut en jouer de façon professionnelle? Rien ne s'y oppose. Certes, de tous les arts, l'art musical est celui qui exige la plus grande discipline. Mais quel plaisir en*

## À BERLIN, LA CRÈCHE D'UN CHEF

Dès 2005, le chef Daniel Barenboïm fait figure de pionnier en créant la première école musicale au monde, le Musikkindergarten, pour les enfants d'âge préscolaire. En partenariat avec le Staatsoper, le prestigieux théâtre lyrique qu'il dirige non loin de là (ses musiciens virtuoses viennent souvent répéter ici), le maestro a rêvé d'une école où les enfants grandiraient en musique – c'est-à-dire dans la joie. De fait, à les regarder chanter et danser, à l'écoute d'une équipe pédagogique musicienne, lors du rituel du «*cercle du matin*», on voit que Barenboïm ne s'est pas trompé. Les tarifs d'inscription étant les mêmes qu'ailleurs, grâce au soutien du Staatsoper, qui lève des fonds via des concerts, les enfants viennent de tous milieux sociaux. Ils semblent épanouis, et surtout ouverts à toutes les activités qu'on leur propose – pas seulement

la musique. Ce qu'observent les deux neuroscientifiques du Max Planck Institut de Leipzig, qui ont installé leur bureau dans la crèche. «*Une enquête menée auprès des anciens élèves à l'occasion de nos dix ans a montré que 85% d'entre eux avaient poursuivi une activité musicale, chantée ou jouée*, raconte Nina Braune, musicologue et responsable pédagogique. *Pourtant notre but n'est pas de faire d'eux de futurs musiciens – de même que les enfants de musiciens sont rares parmi eux. Le but est qu'ils continuent à évoluer avec la musique. Car elle permet de mieux vivre ensemble. En apprenant à être attentif aux sons, on apprend à être attentif aux autres, à mieux décoder le langage des interactions sociales, y compris les non-dits. Rien à voir avec de la magie. Cela s'appelle "l'empathie", et c'est à la musique que nous le devons.*»

*retour, dans le fait de jouer ou chanter ensemble de façon synchrone! Par le cycle de l'effort et de la récompense, la musique s'affirme comme la mère de tous les apprentissages : c'est elle qui nous apprend à apprendre, et permet ainsi non pas de gagner des points de QI, mais de mieux développer des qualités telles que la concentration, la mémorisation, la précision, l'anticipation... requises dans tous les apprentissages scolaires – pas seulement la lecture. En décidant de faire d'elle la clé de voûte de son enseignement, la France envoie un signal magnifique au reste du monde, et pourrait faire figure de locomotive!*» ●